

Mon curé chez les « gilets jaunes »

À Flixecourt, dans la Somme, le prêtre a organisé deux débats. L'occasion de tisser des liens entre chrétiens et membres du mouvement de contestation, au cœur d'un territoire déclassé.

Dans le presbytère de Flixecourt, ville d'un peu plus de 3000 âmes située à une vingtaine de kilomètres d'Amiens, monsieur le curé fait la cuisine. Il vient de raccompagner un couple qui se prépare au mariage et son samedi après-midi s'annonce chargé. « Si vous voulez dîner ce soir, il va falloir m'interviewer dans ma cuisine ! », s'exclame-t-il. Du haut de son mètre 93, un tablier bordeaux recouvrant sa soutane noire, Nicolas Jouy, 52 ans, met à l'aise ses visiteurs. Préparant le café d'une main, il remue une béchamel de l'autre. « Je fais un gratin de pâtes, ma recette favorite quand je reçois du monde : elle vient d'un livre de cuisine inspiré de la série Desperate Housewives ! C'est avec ce plat que Susan séduit Mike », s'amuse le prêtre, qui confesse dans un éclat de rire son goût pour les « feuilletons ».

LE CURÉ ET LE MAIRE, Nicolas Jouy et Bernard Lepers, préparent l'église de Belloy-sur-Somme avant le débat.

DU DIALOGUE PEUT NAÎTRE LA LUMIÈRE

Ce soir, c'est pour discuter d'un sujet des plus sérieux qu'il a invité quelques paroissiens à sa table. Ils vont préparer l'organisation de deux débats, qui auront lieu dans deux églises du secteur. Quand Emmanuel Macron, après quatre samedis de blocages dans toute la France, a proposé aux citoyens de participer à une grande consultation pour sortir de la crise des « gilets jaunes », le prêtre a décroché son téléphone pour sonder les maires des alentours. « Ils se sentent méprisés par le gouvernement, raconte-t-il. L'un d'eux m'a dit : "On ne va pas organiser un débat pour se faire engueuler à la place du Président !" » Lui a saisi la balle au bond. « Depuis le début de la contestation, je ressens un grand besoin de se parler, explique-t-il en attrapant un plat à four. Il faut essayer. Je crois vraiment que d'un vrai dialogue peut naître la lumière. »

À Flixecourt, le mouvement des « gilets jaunes » a fait recette dès le début du mois de novembre. Neuf voitures sur dix arboraient déjà derrière le pare-brise le fameux vêtement de sécurité devenu l'emblème de la protestation. « Il y avait un assentiment massif », se





NICOLAS JOUY
devant le presbytère
de Flixecourt.

rappelle le curé. Lui qui sillonne les 23 communes dont il a la charge depuis quatre ans était bien placé pour voir monter la vague de colère. « *Le détonateur a été la limitation de la vitesse à 80 km/h. C'était un révélateur de l'incompréhension de ceux qui nous gouvernent, estime-t-il. Quand des gens qui n'ont jamais dépassé le périph' nous disent que l'avenir des transports, c'est la trottinette électrique... Mais sur quelle planète vivent-ils ?* » Il pointe un sentiment d'abandon largement partagé. « *Dans le coin, la moitié des postes ont fermé, les perceptions ne sont plus ouvertes au public. On dit aux gens "Faites par Internet", mais ici peut-être un tiers des habitants ne sont pas connectés ! À ceux-là on signifie : "Vous n'existez plus"...* »

Les premiers contacts de Nicolas Jouy avec les « gilets jaunes » n'ont pourtant pas été des plus engageants. Le 17 novembre, lors de l'« acte I », il tombe sur un barrage filtrant alors qu'il rentre de la messe. « *Une dame me demande de mettre mon gilet sur la plage avant pour me laisser passer. Je lui ai répondu : "Écoutez, madame, si on m'interdisait de mettre le gilet jaune je le mettrais tous les jours, mais si on m'y oblige, je ne le mettrai pas !" Et j'ai fait un bon détour pour rentrer chez moi...* » Trois jours plus tard, un camion-citerne où se sont cachés des migrants est arrêté au barrage de Flixecourt. Ils sont découverts et livrés à la gendarmerie. Sur la vidéo diffusée sur les réseaux sociaux, on entend des commentaires racistes. « *Pour moi, c'était insupportable* », s'énerve le prêtre. Le dimanche suivant, il profite de l'affluence à la messe de la Sainte-Cécile – patronne des musiciens et, donc, de l'harmonie locale – pour faire passer le message. « *J'ai dit que j'avais honte d'être curé de Flixecourt, alors que d'habitude j'en suis très fier.* » À la sortie, le maire communiste lui jure que les protagonistes ne sont pas d'ici. « *Ça m'a fait dire que dans ce mouvement il y a de tout, des gens qui sont en souffrance et d'autres qui n'ont rien à y faire.* »

UN RESPECT MUTUEL

C'est pour les premiers que le curé a voulu engager le dialogue. Le 24 décembre, après la messe de minuit, il se rend à côté du rond-point de l'A 16, là où les membres du groupe « GJ Flix », ensemble tout est possible » se relaient par tous les temps depuis plus d'un mois dans une cabane en palettes. Cette nuit-là, ils réveillent autour du poêle et partagent les douceurs apportées par des habitants. « *L'ambiance était à la confiance. Des gens qui ne se connaissent pas un mois plus tôt racontaient leur histoire,*

pas mal de vies cassées, raconte Christelle, l'une des cinq rapporteuses du mouvement local. *Au moment de la bûche, ça toque à la porte, c'était l'abbé Jouy qui arrive avec deux bouteilles de champagne et une boîte de chocolats ; on l'a accueilli comme un roi !* » Le prêtre se souvient lui aussi avec émotion de cette rencontre : « *Ce qui m'a touché, c'est la gentillesse des gens. J'ai eu l'impression d'être dans la première crèche, cette cabane de guingois, ces personnes qui étaient bien ensemble...* » Christelle, qui avait prévu de dire un petit mot pour marquer le coup en cette nuit de Noël, laisse la parole au curé. « *On lui a demandé de faire le sermon, mais pas trop long !* » Il parle de fraternité, si évidente ce soir-là. Le lendemain, quelques « gilets jaunes » se rendent à la



LES MAISONS OUVRIÈRES de Flixecourt, où habitaient les ouvriers des usines de textile. La ville a vécu sous la domination de la famille Saint pendant plus d'un siècle.

qu'ici les gens se réveillaient au son de la sirène de l'usine ! » La femme de 80 ans, au regard droit, se souvient des licenciements, des suicides, des gens qui n'ont jamais retrouvé d'emploi et de ceux qui se mettaient à boire. « *Six mois après, ils étaient morts...* » Quelques employeurs ont pris le relais, mais le taux de chômage reste parmi les plus élevés de France.

En se garant devant la salle municipale du Chiffon rouge, le curé fredonne le chant révolutionnaire : « *Accroche à ton cœur un morceau de chiffon rouge, une fleur couleur de sang.* » À l'intérieur, les « gilets jaunes » se retrouvent après un après-midi au rond-point. La cabane a été démantelée par les autorités mi-janvier, mais ils réinvestissent les lieux régulièrement. Nicolas Jouy est ici comme un poisson dans l'eau. « *Je le connaissais déjà un peu, je vais à la messe de temps en temps* », confie Miguel, 56 ans, retraité de la fonction publique venu sur le rond-point dès les premiers jours, pas tant pour lui que pour ses gamins. Émilie, 35 ans, une petite fille de 3 ans dans les bras, raconte le ras-le-bol qui l'a poussée à rejoindre le mouvement. « *Je vis dans la misère alors que je travaille,* déplore-t-elle. *Je gagne entre 500 et 700 € par mois et je n'ai pas d'autres solutions que d'habiter chez mon père.* » Quand on lui demande de quelle elle pense de la présence du curé et des débats qu'il organise, elle sourit : « *Ça ne me choque pas, je suis une ancienne scoute ! Ce n'est pas plus mal que ce soit lui qui s'en occupe, au moins il reste neutre, contrairement aux politiques !* »

UNE ÉGLISE AUX PORTES OUVERTES

Le politique local, François Ruffin, député La France insoumise, vient justement de rejoindre l'assemblée. Il appelle chacun par son prénom. À Flixecourt, où Marine Le Pen a pourtant fait plus de 41 % dès le premier tour de l'élection présidentielle, il a été largement élu. Il s'indigne de l'absence d'engagement des classes intermédiaires auprès des « gilets jaunes ». « *Les classes populaires sont massivement solidaires du mouvement, mais elles se sont retrouvées seules face au pouvoir sans que les classes intermédiaires, celles qui ont accès à la parole, ne jouent leur rôle de tampon* », analyse-t-il. À propos de l'initiative du curé d'organiser deux débats, il estime : « *En tant que citoyen, il a le droit de lancer un processus ! En revanche je ne crois pas que l'Église catholique se soit massivement mise aux côtés des "gilets jaunes". Mais ici, on a une exception, un prêtre relativement*



RENCONTRE de deux figures de la vie locale : François Ruffin, député La France insoumise de la circonscription, et Nicolas Jouy, le curé de la paroisse.

messe en délégation et sans leur chasuble fluo : « *L'église est un lieu neutre !* » Entre la paroisse et les membres du mouvement, un respect mutuel s'établit.

COMME UN POISSON DANS L'EAU

Retour au presbytère, en ce samedi après-midi de février. Le gratin est prêt. Le prêtre s'engouffre dans sa camionnette, où règne un joyeux bazar. Il a été invité à l'assemblée générale des « gilets jaunes ». Pour s'y rendre, on passe devant la fabrique de textile Saint Frères installée au bord de la Nièvre. Jusqu'aux années 1990 et au démantèlement du groupe par Bernard Arnault, les usines de la région employaient des milliers de personnes et régnaient sans partage sur leur vie. La famille Saint possédait une coopérative, des logements et même une maternité. « *Tu nais Saint, tu meurs Saint* », disait-on ici. Quand les usines ont mis la clé sous la porte, « *tout s'est effondré* », se souvient Catherine Thierry, sœur dominicaine missionnaire des campagnes, syndicaliste et ourdisseuse chez Saint Frères pendant des années. « *C'était plus qu'un travail. Il faut imaginer*

« Ce n'est pas plus mal que ce soit le curé qui organise des débats ; il reste neutre, contrairement aux politiques ! »

ÉMILIE, « GILET JAUNE »



particulier, souligne-t-il. Vous savez, on est dans un coin qui produit des personnages... » Pour autant, pas question de participer. « Je me tiens à l'écart de ce Grand Débat. J'ai l'expérience des États généraux de l'alimentation. On a palabré pendant six mois qui n'ont accouché de rien. Je vois trop la manœuvre. » « Mais moi, je crois au pouvoir de la parole ! l'interpelle Nicolas Jouy – Moi aussi ! répond le député. D'autant que je n'ai que ça, je n'ai même pas Dieu. La seule divergence, c'est que tu l'inscris dans le processus de Macron... » Plusieurs membres des « gilets jaunes » annoncent pour leur part qu'ils répondront présent à l'invitation du prêtre.

Alors que le jour tombe sur la route qui le mène à Hangest-sur-Somme, où il doit célébrer la messe anticipée, le prêtre réfléchit tout haut à la place de l'Église dans la vie locale. « Je me dis que la paroisse, c'est un peu la forêt invisible. En apparence, on a changé d'époque, c'est du passé. Mais, en réalité, ça reste une référence pour beaucoup de gens. Voyez, monsieur le curé est toujours un notable, et un notable un peu à part ! » Si la paroisse arrive à toucher les gens, c'est aussi, aux dires de tous, grâce à la personnalité de cet homme inclassable. Quand il a été nommé, il y a quatre ans, les fidèles se faisaient rares, échaudés par le départ d'un prêtre défroquant quelques mois après son arrivée. L'arrivée de Nicolas Jouy est vécue comme

NICOLAS JOUY, accueille paroissiens et « gilets jaunes », devant l'église de Belloy-sur-Somme, village de 800 habitants, avant le débat, prévu à 18 heures.

« La paroisse reste une référence pour beaucoup de gens. Voyez, monsieur le curé est toujours un notable, et un notable un peu à part ! » NICOLAS JOUY

un soulagement. « Comme me l'a dit une fois le vicaire général, on avait un curé qui vidait les églises, maintenant on en a un qui les remplit ! », résume Catherine Thierry. Évidemment, la soutane, elle n'aime pas trop. « Je trouve aussi qu'il y a trop d'encens et de flote pendant les célébrations, ajoute l'ancienne syndicaliste – ne l'appellez surtout pas « ma sœur » : si elle est votre sœur, pourquoi ne pas l'appeler par son prénom ? –, mais il aime les gens, et ceux-ci sont touchés par la manière dont il s'adresse à eux. » Il faut dire qu'il parle sans se forcer le patois picard : il est né à 15 kilomètres de Flixecourt, d'une mère institutrice et d'un père maître d'œuvre dans le bâtiment. En quelques mois, accompagné d'une équipe de fidèles soudés, il ouvre grandes les portes des églises et du presbytère. « La paroisse a été longtemps réduite ; on a donc essayé de la rendre le plus accueillante possible, explique celui qui fait l'unité autour de lui. Dans notre communauté, il y a de tout : des ouvriers, des agriculteurs, des gens de la petite classe moyenne qui travaillent dans la zone industrielle, quelques châtelains. Cette diversité, c'est la grâce de la campagne. Ça t'oblige à viser toujours ce qui va unir. » « On est trop peu pour se taper dessus, abonde Dominique Caron, avocate amiénoise à la retraite, pourtant bien plus progressiste que son curé. Alors on cultive le sens de la fête. Quand on est bien ensemble, ça délie l'âme. » En janvier dernier, un repas dansant a réuni 180 personnes de tous horizons. À l'échelle de Flixecourt, c'est beaucoup. Nombre de participants n'avaient jamais mis



les pieds à l'église. « Finalement, la paroisse fait de nouveau partie du paysage ! », s'exclame un pilier communiste de la vie politique locale.

LA COLÈRE AFFLEURE

Pas étonnant, donc, qu'elle se soit investie dans le Grand Débat national. Ce soir, autour du fameux gratin de pâtes, la dizaine de paroissiens venus préparer l'événement sont tout de même un peu inquiets. « Les gens ne vont-ils pas être déçus si ça ne débouche sur rien ? », s'interroge Dominique Caron qui, avec son mari Daniel, a été chargée de l'animation de la soirée. « Prenons l'espace de parole que l'on nous donne, le reste ne nous appartient pas », tranche le prêtre. « Il faut que chacun puisse s'exprimer, insiste Bernard Lepers, le maire de la petite commune de Belloy-sur-Somme, où aura lieu le premier des deux débats. Beaucoup de gens n'oseront pas se lever devant l'assemblée. Il faudrait faire des petits groupes. » Une paroissienne, soucieuse, traduit bien le mélange de curiosité et de défiance que suscite le mouvement de contestation : « Vont-ils venir, ces « gilets jaunes » ? »

Le vendredi suivant, ils sont bien là. On les retrouve sur les bancs de l'église, sans leur gilet, au milieu des quelque 130 paroissiens et habitants des alentours venus débattre. Ils se plongent, en petits groupes, dans les 33 questions du questionnaire pensé par le gouvernement concernant la démocratie et la citoyenneté. Faut-il supprimer des élus ? Que faire contre les incivilités ? La laïcité est-elle

respectée en France ? Les discussions vont bon train, sortant souvent des rails imposés. L'ambiance est bon enfant, mais la colère affleure. Ainsi, quand le sénateur socialiste de la Somme, Christian Manable, prend la parole pour défendre le travail de ses pairs, quelques flèches fusent. « Les politiques n'ont rien à faire ici », bout Brigitte.

À la fin de la soirée, l'apéritif s'éternise au fond de l'église. « Je craignais un peu ces « gilets jaunes », confie une paroissienne d'un certain âge, mais je dois dire que j'ai été surprise – en bien. » Dehors, Christelle, l'une des rapporteuses du groupe local, fume une cigarette avec une autre Christel et Amélie, devenues des amies. Elles évoquent les suites à donner à la contestation, la volonté de structurer leur groupe local, l'issue incertaine. Ce débat, « trop orienté », ne les a pas convaincues. Mais elles ne regrettent pas d'avoir répondu à l'invitation du curé, dans une église. La fraternité et le respect reviennent en boucle dans leur conversation comme durant le débat. « La mairie c'est l'État, l'église c'est le peuple », avance Christelle, qui n'y met pourtant que rarement les pieds, pour expliquer ce sentiment de concorde. Quelques heures plus tôt, alors qu'un peu stressé il disposait les chaises dans l'édifice pour que les petits groupes puissent discuter, Nicolas Jouy confiait ce qui, pour lui, est le rôle de l'Église : « Elle doit rendre service à la société, aider à la relation et à la reconnaissance de chacun. » Ce soir-là, c'était réussi. ♡

TEXTE LAURENCE DES JOYAUX
PHOTOS PASCAL GELY/HANS LUCAS

DANS L'ÉGLISE DE BELLOY-SUR-SOMME, après un temps en petits groupes, chacun peut prendre la parole devant l'assemblée. Les participants sont très à l'écoute.